

2030 MERCURE DE FRANCE.

de Medici, tiré du Manuscrit de la Bibliothèque Laurentzianne de Toscane.

Le sieur Manavit, Libraire de Toulouse, a obtenu un Privilege pour l'impression d'un Dictionnaire nouveau, François-Latin, sous ce titre *Anthologie des Dictionnaires François & Latins, ou le Calepin de la jeunesse*. Ce Dictionnaire renferme tout ce qu'il y a de sçavant, d'utile & de curieux dans les autres Dictionnaires en l'une & l'autre Langue; de maniere qu'on pourroit l'appeller à juste titre le Dictionnaire universel. Les mots François y sont enrichis de leurs définitions, & accompagnez de Notes Historiques, Poëtiques, Chronologiques, Cosmographiques; outre les termes des Arts & des Sciences qui y sont expliquez dans toute leur étendue. On y trouve les définitions des termes du Droit, & de ceux de Pratique; l'Histoire des Animaux, des Plantes, & tout ce que la nature a de plus curieux. Enfin ce Dictionnaire est parsemé de Sentences & de belles citations, tirées des meilleurs Auteurs, lesquelles peuvent être d'un grand secours pour former les mœurs.

Le sieur Manavit souhaiteroit que quelqu'un voulut l'aider à faire les frais de l'impression de cet ouvrage, & il nous

SEPTEMBRE 1725. 2031

a prié de rendre public ce petit avertissement, afin qu'on puisse juger du mérite & de l'utilité de son travail.

M. Vairinge, Mathématicien de S. A. R. M. le Duc de Lorraine, a communiqué au R. P. Castel, Jésuite, une expérience singulière de deux Miroirs concaves qui mettent le feu aux corps à 32. pieds de distance, sans Soleil, & avec un petit charbon de feu.

Le Mercredi 22. Aoust l'Académie Royale des Sciences élût M. le Maunier Professeur en Philosophie au Collège d'Harcourt, & M. Gaudin, pour remplir la place d'Adjoint Geometre, vacante par la démission volontaire de M. Bomie qui a eu des Lettres de veterance.

Dans l'assemblée du 29. de la même Académie, on declara que le Roi avoit choisi entre ceux qui avoient été élûs pour remplir les places vacantes; sçavoir, M. Petit, Medecin, Pensionnaire Anatomiste, à la place de M. du Vernay. M. Malloiet, Medecin, Adjoint Anatomiste, à la place de M. Petit, Chirurgien. M^s le Maunier & Gaudin, Adjointes Geometres, à la place de M^{ts} Bomie & Moreau de Maupertuis, & M.

2032 MERCURE DE FRANCE.

Crouzas, Associé Etranger, à la place du Duc d'Escalona. Le même jour l'Académie élût Mrs Unault & Bourdelin, Docteurs en Medecine, pour remplir une place d'Adjoint Chimiste, vacante depuis long-temps.

Le 25. Aoust on celebra à l'Académie Françoise la Fête de S. Louïs dans la Chapelle du Louvre. Pendant la Messe qui fut celebrée par l'Evêque de Soissons, l'un des Quarante, on chanta un Pseaume en Musique, & le Pere Dom Jerôme, Feüillant, prononça le Panegyrique du Saint.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & celle des Sciences, celebrerent aussi la Fête de S. Louïs, dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, où l'éloge de S. Louïs fut prononcé par l'Abbé de Barcos.

L'après-midi l'Académie Françoise donna les Prix de Poësie & d'Eloquence, dont on a déjà parlé dans le dernier Mercure.

On apprend de Madrid que l'Académie Royale y a fait celebrer dans l'Eglise Sainte Marie, un Service solemnel pour

SEPTEMBRE 1725. 2033

le repos de l'ame du feu Marquis d'Escalona, son Directeur. Les Grands du Royaume, & la plûpart des Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or y assisterent. L'Oraison funebre fut prononcée par le Père Jean Iterian de Ayala, Prédicateur ordinaire du Roi, & l'un des Académiciens.

Les Lettres d'Italie portent qu'il y eut à Sienne le deuxiême Aoust une furieuse tempête qui causa beaucoup d'effroi : le Tonnerre tomba en differens endroits, brûla quelques maisons, & tua 30. à 35. personnes.



SPECTACLES.

EXTRAIT DES COUSINS,
Drame-Comique, représenté par les
Petits Pensionnaires du College de Louis
le Grand, au mois de Juin 1725. Par
le P. D. C. J.

ACTEURS.

Philogene, Amateur de sa Patrie.
Ariste, Parisien, ami de Philogene.
Trophime, Compatriote & ami de Phi-
logene.

1. vol.

F VJ L'E

L'Eveillé, *Valet de Philogene.*

Petit-Jean, *Valet de Trophime.*

Les Cousins, *rangez selon l'ordre dans lequel ils paroissent sur la Scene; sçavoir, Ergaste, premier & second Echevin. Troïle, M. l'Eleu, Celse, Medecin, Frontin, Jurisconsulte, Fauste & Timon, beaux Esprits, Geronte, Vieillard, Orgon, beau-pere futur de Trophime, Themiste, Avocat, son Gendre futur, le Baron de Kriegerac, le Baronnet, son fils, Officier de Ville.*

La Scene est dans une petite Ville de Province.

ACTE PREMIER.

Philogene, Heros de la Piece, ouvre la Scene avec son ami Ariste, à qui il témoigne le plaisir qu'il a de respirer son air natal, & le desir de passer le reste de ses jours dans sa chere Patrie, où il se promet une parfaite felicité; Ariste ne lui répond que par des *je ne sçais, plaise à Dieu, Dieu le veuille.* Philogene lui demande la raison de ces réponses qui ne lui promettent rien de bon. Ariste lui fait entendre que peut-être ne trouvera-t'il pas dans le lieu de sa naissance cette felicité dont il se flate, & lui dit qu'il a con-

SEPTEMBRE 1725. 2035

nu bien des gens, qui amoureux comme lui du lieu de leur naissance, y étoient à peine revenus après une longue absence, qu'ils s'en étoient aussi-tôt retournez pour regagner Paris qu'ils avoient quit-té assez mal-à-propos. Philogene lui ré-pond que ces gens là étoient apparem-ment gens à fracas; mais que pour lui il aime le repos & la solitude; Ariste lui dit qu'on trouve l'un & l'autre quand on veut au milieu de Paris, & qu'on s'y débarrasse plus facilement des importuns, qu'on ne fait dans le Village. Tous les in-conveniens qu' Ariste fait prévoir à Phi-logene ne l'effrayent pas, il veut du moins en essayer pour quelque temps, sauf à lui de prendre son parti, quand il ne s'accommodera pas des manieres de ses Compatriotes. Cette premiere Scene est suivie de deux autres, auxquelles nous ne nous arrêterons pas, parce qu'el-les y sont purement accessoires, elles ne laissent pas d'amuser agréablement en attendant la quatrième Scene, où Tro-phime, ami de Philogene, dont il occu-poit la maison pendant son absence, & dont il étoit comme l'homme d'affaire ou le Fermier, vient lui annoncer que les Echevins, par délibération du Con-seil, viennent lui faire compliment, & lui presenter le vin au nom de la Ville,

2036 MERCURE DE FRANCE.

Philogene veut sortir, pour éviter cette ceremonie, à laquelle il ne s'attendoit pas; mais Trophime lui dit qu'on trouveroit cela très-mauvais, & l'oblige à rester. En attendant l'arrivée des Echevins, Philogene effuye le premier choc d'un Cousin qui s'appelle Ergaste, & qu'on a surnommé M. de Bout-en-train; il fait entendre à Philogene que dans sa petite Ville chaque habitant a son sobriquet, ou son nom de guerre; voici comment il s'explique.

Ce sont des noms de guerre, & chacun a le sien;

Or puisqu'en ce pays nous avons tous le nôtre, Il faut, bon gré, malgré, que vous ayez le vôtre,

Et comme vous voilà de retour maintenant, Je vous ai baptisé du nom de Revenant.

Ce petit Prélude commence à embarasser Philogene; la Scene qui suit, lui porte un coup un peu plus fort, ce sont les Echevins, précédés d'un Maître de ceremonie, c'est M. de Petit-Jean, Valet de Trophime, dont nous venons de parler. Le premier Echevin lui décoche son compliment au nom de la Ville. Le voici:

Monfieur, c'est certes avec justice,

Que la Ville vers vous nous députe d'office,
A. volo. Et

SEPTEMBRE 1725. 2037

Et qu'elle honore en vous un de ses Citoyens,
Dont le nom, les vertus, les talens, les
moyens,

Et des faits éclatans, dignes de nôtre histoire,
L'honorent en tous lieux & la couvrent de
gloire,

Mon Collegue present vous dira le surplus.

Voici le compliment de l'autre Eche-
vin.

Sept Villes autrefois se disputoient Homere,
Chacune prétendoit avoir été sa mere :

Fait qui jusqu'à present est demeuré douteux,
Pour nous à vôtre égard nous sommes plus
heureux ;

Car en vous possédant nous avons l'avantage,
De n'éprouver, Monsieur, ni conflict, ni par-
tage ;

C'est un honneur à nous, d'autant plus affecté,
Que nulle Ville encor ne nous l'a disputé.

Ces deux complimens font compren-
dre à Philogene que sa chere Patrie n'est
pas trop féconde en bons Orateurs, aussi
fait-il cette Réponse ironique aux deux
Harangueurs.

Messieurs, ce compliment que la Ville m'a-
dresse,

1. vol.

Brille

Brille par la doctrine & par la politesse,

Cela ne surprend pas dans de tels Echevins.

Après cette courte Réponse, Petit-Jean presente les vins au nom de la Ville, & l'Esveillé Valet de Philogene les reçoit avec plaisir, & les préfere au compliment que son Maître vient d'effuyer; Philogene va reconduire les Echevins. Il revient & se plaint d'une ceremonie qui a été suivie de l'abord d'un nouveau Cousin, qu'on appelle Troile, & dont il a eu le bonheur d'être bien-tôt débarrassé, mais il n'en est pas encore quitte; ce Cousin revient sur ses pas, & l'entretient d'un procès, pour lequel il le prie d'écrire à Paris, & de solliciter pour lui. A ce second Cousin il en succede un troisiéme, qui a l'honneur d'être M. l'Eleu. Il embrasse Philogene, & lui dit que sa femme Madame l'Eleu vient d'accoucher d'un garçon, dont elle le prie de vouloir bien être le Parain, & de l'appeller Jean, nom ordinaire de la famille depuis son trisayeul jusqu'à lui; Philogene pour s'en dispenser lui répond qu'il ne scauroit donner a son filleul d'autre nom que celui de Melchisedech, en vertu d'un vœu qu'il appelle irrefragable. C'est ainsi qu'il s'en défait, & que le premier Acte finit.

SEPTEMBRE 1725. 2039

ACTE II.

La premiere Scene de ce second Acte est entre l'Esveillé, Valet de Philogene, & Petit-Jean, Valet de Trophime. Nous la passons comme peu necessaire au sujet, & quoiqu'assez plaisante d'ailleurs, & legerement écrite. Les deux autres sont à peu près du même genre. A la quatrième Philogene arrive, & témoigne sa surprise sur le grand nombre de gens qu'il vient de voir dans son jardin. Trophime lui dit que ces gens-là sont tous de ses parens, & qu'ils viennent le visiter. Philogene veut les aller trouver, & se flate de les congedier au plutôt, mais il en est empêché par un Cousin qu'il a déjà vû, & qui revient à la charge pour le mettre au fait de toute sa nombreuse parenté. Voici comment il lui parle :

Vôtre parenté seule à déployer demande,

Un homme qui soit bien au fait, tant elle est grande,

Car nôtre Bisayeul commun, nommé Martin,

Par qui j'ai cet honneur d'être vôtre Cousin,

Outre quatre garçons eut encore six filles,

Qu'il fit toutes entrer dans six bonnes familles,

La genealogie qu'il lui débrouille fait

I. vol.

mon-

2040 MERCURE DE FRANCE.

monter la parenté à trois cens six Cousins, encore n'est ce que du côté maternel; on peut juger qu'il y en a de toute espece, & que l'Auteur a pris soin de faire entrer sur la Scene ceux qui sont de l'espece la plus comique. Il y en a un entr'autres qui s'appelle Fauſte, & qui donne dans le bel esprit; on ne sera pas fâché de voir ici une de ses productions. C'est un Sonnet enigmatique en Bouts-rimez. Le voici :

Sans que je sois ni Roi, ni	Roc,
Par tout où je veux, je me	Plaque,
Avant que de donner le	Choc,
Je fais sonner un fouët qui	Claque.

J'attire avec un petit	Croc
Dequoi pouvoir garnir ma	Caque,
Et quand j'ai bien succé le	Broc,
Je m'épouffe, & ma place	Vaque.

J'attaque l'oiseau de Saint	Lue,
Et sans craindre Prince ni	Duc,
De les faire fuir je me	Picque.

Je ne crains qu'un maudit coup	Sec.
i. vol.	Tel

Tel hélas ! qui me fait la
Perit comme moi par le

Nique ;
Bec.

L'Enigme est devinée & expliquée par
les Acteurs de cette maniere.

Fauste.

Voilà l'Enigme, elle est assez drole, assez fine ;
Mais ce n'est pas le tout, il faut qu'on la de-
vine.

Philogene.

J'y ferois, quant à moi, Monsieur, bien em-
pêché ;

Car j'ai sur tout cela l'esprit si fort bouché.

Fauste.

C'est faute de l'avoir assez examinée,
Cher Cousin.

Ariste.

Cette Enigme est toute devinée.

Fauste.

Voyons donc.

Ariste.

Vous venez d'en dire ici le mot.

Fauste.

Declarez-le, sans tant tourner autour du pot,
Dites.

Ariste.

C'est le Cousin infecte volatile,
Sorte de moucheron.

Fauste à Timon.

Vertu, qu'il est habile!
Du premier coup, Cousin.

Timon.

Ah! ces gens de Paris,
Monsieur, vous devez être un de ces beaux
esprits,
La, qui brillent.....

Ariste.

A moi n'appartient tant de gloire.

Timon.

Cela vous plaît à dire, & nous sçavons qu'en
croire.

Frontin.

Attendez, s'il vous plaît, car tout ceci n'est
rien;

Il faut examiner si le mot quadre bien.

Fauste en donnant le papier à Ariste.

Tenez donc.

Ariste lisant l'Enigme.

1. vol.

Sans

SEPTEMBRE 1725. 2043

» Sans que je fois ni Roi, ni *Roc,*

» Partout où je veux je me *Plaque.*

Il est vrai le Cousin dans tout endroit se fourre,

Il faut pour le chasser qu'on l'écrase, ou le
boure,

N'en convenez-vous pas ? il est peint à char-
mer.

Philogene.

Oh ! oui, pour s'en defaire, il le faut assom-
mer.

Fauste.

A la fin de l'Enigme aussi cela se trouve.

Philogene.

Et la chose en effet en tout pays s'éprouve.

Ariste.

» Avant que de donner le *Choe*

» Je fais sonner un fouët qui *Claque*

Le Cousin siffle en l'air, avant que d'attaquer ;

C'est alors proprement son fouët qu'il fait
claquer.

Celse.

Claquet ne convient pas ; car il siffle, il bour-
donne ;

Siffler, claquet sont deux.

Fauste.

Vous nous la donnez bonne ,
En Enigme cela doit passer.

Philogene.

En effet ,
Le Cousin se payane , & fait claquer son foüet.

Fauste.

Bourdonnement , sifflet , que cela siffle , ou
claque ,
C'est toujourn certain bruit qu'il fait quand il
attaque.

Ariste.

» J'attire avec un petit *Croc*
» Dequoi pouvoir garnir ma *Caque.*

Fronin.

Quant à ce petit croc , c'est sa trompe , on
l'entend.

Celse.

Vous voyez qu'il s'en sert pour nous tirer du
fang ;

Car il se mêle aussi de la Phlebotomie,
Et de nôtre vivant fait nôtre Anatomie.

Philogene.

Il seigne quelquefois tel qui ne le veut pas ,
Et je me suis souvent , moi , trouvé dans le cas

1. vol.

Ariste.

SEPTEMBRE 1725. 2045

Ariste.

» Et quand j'ai bien succé le *Broc,*

» Je m'épouffe & la place *Vaque.*

Oüi, le Cousin s'acharne & toujours en haleine,

Il ne quitte que quand il a la panse pleine.

Timon.

» Je m'épouffe & la place vaque.

Ce terme d'épouffer n'est pas bien noble.

Philogene.

Non.

Il peut passer pourtant & paroît assez bon,

Pour un Cousin, encor ne s'épouffe-il gueres;

Cela tient comme teigne, & c'est pis qu'un
Corfaire.

Ariste.

» J'attaque l'oiseau de Saint *Luc.*

Fauste.

Vous entendez, Monsieur, c'est un terme reçu.

Pour le Bœuf.

Ariste.

Oüi, Monsieur, je l'ai d'abord conçu.

Il attaque le Bœuf, le fait est veritable.

Philogene.

Il attaque le Bœuf, le picque même à table.

I. vol.

Ariste.

Ariste.

Et sans craindre Prince, ni Duc,
De les faire fuir je me

Philogone.

Oh ! ni Prince, ni Duc ne peut y résister,
Il faut fuir, c'est le mieux, & fuir sans hésiter,

Fauste.

Aussi fuit-on toujours, l'Enigme l'insinuë.

Ariste.

Ce point est en effet très-clair. Je continuë.

Je ne crains qu'un maudit coup sec.
C'est tout ce qu'il redoute en coulant son ve-
nin.

Celse en frappant sur la main.

Oüi, le coup sec.

Philogene.

Il faut taper sur le Cousin,
Taper sec, taper dur, & si bien qu'il le sente.

Frontin.

J'en ai dans un seul jour écrasé plus de trente.

Philogene.

L'heureux homme !

Ariste.

» Tel, hélas ! qui me fait la nique,
» Perit comme moi par le bec.

Celse.

Rien n'est plus vrai, tandis qu'ils nous succent
la main ;

On vous leur donne tac, puis adieu le con-
fin.

On a trouvé cette Enigme d'autant plus ingénieuse, qu'elle convient parfaitement au titre de la Comédie, & à l'action qui s'y passe, les allusions à l'importunité des cousins, & au traitement qu'on doit leur faire, ont paru d'une justesse extrême, tant dans le propre que dans le figuré, & nous sommes persuadés que nos Lecteurs le sentiront à chaque Vers expliqué. Nous passons au troisième Acte, dont nous ne dirons qu'un mot de peur d'être trop longs.

A C T E I I I.

Philogene & Ariste commencent le dernier Acte ; Philogene se laisse aller sur une chaise, en disant à son ami Ariste, qu'il n'y peut plus tenir, & que les cousins lui sortent par les yeux ; à

peine a-t-il achevé de parler, qu'il en arrive sur nouveaux frais ; il s'en débarrasse le mieux qu'il peut ; & jouissant enfin pour un moment du plaisir de se trouver seul, il fait ce Monologue, qui prépare les Spectateurs au dénouement.

Philogene.

Il est, je le vois bien, des choses dans la vie,
Dont on ne peut jamais juger bien saine-
ment,

Qu'en les voyant de près, & par l'évenc-
ment.

Dans cette passion, dans cette extrême en-
vie,

Que j'avois de revoir le Ciel de ma patrie,

Je n'ai fait de Paris ici presque qu'un saut,

Et n'y croyois jamais arriver assez tôt.

J'arrive, & n'y suis pas une journée entière,

Qu'abîmé tout d'un coup dans une coufi-
niere,

Je pense, tant je souffre, & d'esprit & de
corps,

Que jamais assez tôt je n'en ferai dehors :

La plus courte folie est, dit-on, la meilleure,

Et je veux déguerpir d'ici devant une heure ;

L'Eveillé va venir, je lui veux, sur cela

Signifier en bref mes ordres : le voilà.

Les ordres que Philogene donne à l'Eveillé, sont de tenir les chevaux prêts à partir dans une demie-heure. L'Eveillé en est ravi, par la raison que les Cabarets sont aussi rares dans cette petite Ville, qu'ils sont nombreux à Paris; tous les cousins rassemblez ensemble chez Philogene sont fort surpris d'apprendre qu'il est parti avec tant de précipitation, ils ne se rendent pas assez de justice pour en comprendre la véritable raison; & s'ils le pouvoient, ils courroient après lui pour la lui demander.

Voilà tout ce que nous avons pû inferer de cette Piece dans cet Extrait, les traits comiques y sont répandus dans toutes les Scenes, & jamais on n'y perd le sujet de vûë. Rien n'est plus simple, mais rien n'est traité avec plus d'esprit & avec plus de délicatesse.

TELEGONE, reconnu pour fils d'Ulyffe, *Tragedie* representée au College de Louïs le Grand, pour la distribution des Prix, fondez par Sa Majesté, le Mercredi premier Aoust 1725.

S U J E T.

Ulyffe avoit été averti par un Oracle de se tenir en garde contre la main de son

fils. Outre Telemaque qu'il avoit eu de Penelope, il ne sçavoit pas en avoir un autre de Circé, Reine de l'Isle d'Eée, où il n'avoit séjourné que peu de mois pendant le cours de ses voyages & de ses aventures. Ce fils se nommoit Telegone : quand il fut en âge de voyager, sa mere l'envoya voir Ulysse. A peine ce jeune Prince eut-il abordé à la côte d'Itaque, qu'il s'éleva une querelle, & se fit un combat entre ses gens & les sujets d'Ulysse. Telegone en ce choc tua son pere sans le connoître, & se retira en Italie, où il jetta les fondemens de la Ville de Tusculum, aujourd'hui Fiescati, comme il est marqué plus d'une fois dans les Fastes d'Ovide.

1^o. L'Histoire assure qu'Ulysse par des soupçons injurieux à la vertu de Penelope, l'avoit fait mourir de chagrin. La connoissance de ce fait est nécessaire pour l'intelligence de certains traits semez en cette Tragedie.

2^o. On suppose que Telegone est envoyé par Circé pour la venger de la perfidie d'Ulysse qui l'avoit abandonnée.

3^o. On suppose encore qu'elle a laissé ignorer à Telegone qu'il fut fils d'Ulysse, & qu'Ulysse lui-même charmé du courage & des vertus de ce jeune Etranger, le retenoit à sa Cour depuis quelques années,

SEPTEMBRE 1725. 2031

Et l'avoit fait son Confident & son Favori, sans sçavoir qu'il fut son fils.

4°. Enfin il faut se rappeler l'accueil gracieux que fit autrefois Calypso à Ulyffe & à Telemaque, quand ils aborderent à son Isle, &c.

La Scene est à Itaque dans une Salle du Palais d'Ulyffe.

Cette Piece est composée de sept principaux Personnages, sçavoir, d'Ulyffe, Roi d'Itaque; de Telemaque, fils d'Ulyffe & de Penelope; de Telegone, autre fils d'Ulyffe & de Circé; de Thrasile, Prince du sang des Rois d'Itaque; de Phalere, oncle maternel de Telemaque; d'Orante, Gouverneur & Confident de Telemaque, & Officier des Gardes d'Ulyffe, sous Telegone qui en est le Capitaine; de Timante, Envoyé secret de Circé à Telegone, &c.

Le premier Acte est composé de sept Scenes, dans la premiere, Telemaque surpris de voir la prudence de son pere Ulyffe changée depuis quelque temps en humeur sombre & farouche qui le fait se défier de tout le monde, & même de son propre fils, découvre là dessus ses inquiétudes à son oncle Phalere. Celui-ci profite de cette ouverture, pour faire en-